

Le Seigneur Jésus fait propager sa parole

Pendant la nuit, Paul eut une vision ; un Macédonien lui apparut et le supplia : « Passe en Macédoine, secours-nous ! » Suite à cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. Après avoir embarqué à Troas, nous avons fait voile directement vers Samothrace, et le lendemain vers Néapolis. De là nous sommes allés à Philippes qui est la première ville du district de Macédoine et une colonie. Nous avons passé quelques jours dans la ville même. Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus à l'extérieur de la ville, au bord d'une rivière où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis et avons parlé aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles s'appelait Lydie. C'était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire, qui craignait Dieu. Elle nous écoutait et le Seigneur a ouvert son cœur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Après avoir été baptisée avec sa famille, elle nous a invités en disant : « Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et logez-y », et elle a fortement insisté pour que nous acceptions.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Depuis six semaines, nous lisons des textes des Actes des Apôtres. Dans ce livre, Luc nous raconte la propagation de l'Évangile de Jésus-Christ. Bien que l'on ait donné le titre « Actes des Apôtres » à ce livre, Luc raconte en fait les actes de Dieu pour réaliser son plan de salut pour l'humanité par la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Il y a deux semaines, nous avons lu le récit de la transformation de Saul, le persécuteur de l'Église, en Paul, l'apôtre aux non-Juifs. Aujourd'hui, nous venons de lire le récit du début du deuxième voyage missionnaire de Paul, une vingtaine d'années après sa conversion. Paul, Silas, Timothée et Luc vont vers la ville de Philippes, en Macédoine, aujourd'hui en Grèce. Ils y sont allés, non parce qu'ils ont eu la bonne idée d'y aller, mais parce que le Seigneur les y a conduit. Puis, à Philippes, le Seigneur agit pour appeler Lydie. Ce récit nous montre donc la seigneurie de Jésus-Christ, afin que nous ayons une entière confiance en lui.

Paul et Silas ont commencé ce deuxième voyage, par passer voir les églises que Paul et Barnabas avaient déjà établies en Asie mineur. Puis ils se proposaient d'aller dans d'autres régions d'Asie mineur, mais Jésus les a conduits ailleurs.

« Empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole en Asie, ils traversèrent la Phrygie et la Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se préparaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils traversèrent alors la Mysie et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision ; un Macédonien lui apparut et le supplia : 'Passe en Macédoine, secours-nous !' Suite à cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. » Ac 16.6-10.

A travers toute l'histoire que Luc raconte dans les Actes, il insiste sur le rôle de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Après son ascension, Jésus déverse son Esprit sur l'Église ; il apparaît du moins deux fois à Paul ; Dieu accorde des visions comme celle de cet homme de Macédoine, pour guider les apôtres. Rappelons-nous la vision de la grande nappe pleine d'animaux qu'a eu Pierre. Grâce à cette vision il a compris qu'il ne devait pas hésiter à aller auprès de non-Juifs.

Ces détails sont importants parce qu'ils nous permettent de reconnaître la certitude des enseignements que nous avons reçus. C'est-à-dire, nous avons la certitude que l'Évangile que nous avons cru est vraiment la bonne nouvelle qui vient de Dieu. Notre espérance de la résurrection et de la vie éternelle, n'est pas la fabrication des hommes. Jésus dit à ses disciples, « *Ce n'est pas vous*

qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » Jn 15.16. C'est pourquoi Paul dit que l'Évangile est la sagesse de Dieu, une sagesse cachée à l'homme naturel de sorte que « *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.* » 1Co 2.9. Notre espérance et certitude de gloire viennent donc, non pas des hommes, mais de Dieu.

Le Seigneur dirige les missionnaires à Philippes. Elle était *la première ville du district de Macédoine et une colonie*. Être une colonie signifiait que la ville était administrée par l'état romain. « Entre-autre privilèges, une colonie bénéficiait d'une administration autonome ; elle était dispensée de tributs et de taxes... et ses habitants étaient traités comme des résidents italiens. »¹ Philippe était donc comme une zone franche dans un département outre-mer.

Il n'y avait apparemment pas de synagogue à Philippes. Mais comme Paul avait l'habitude d'annoncer l'Évangile aux Juifs d'abord, puis aux non-Juifs, les missionnaires se sont *rendus à l'extérieur de la ville, au bord d'une rivière où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis et avons parlé aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles s'appelait Lydie. C'était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire, qui craignait Dieu.*

Voilà un autre détail qui révèle la seigneurie de Jésus-Christ. Partout à travers l'empire romain, il y avait des Juifs. Pourquoi ? Parce que jadis, Dieu les avait dispersés : par les Assyriens, qui ont détruit le royaume d'Israël et dispersé ses habitants, et par les Babyloniens, qui ont emmené la population de Juda en exil. Du coup, des Juifs habitaient toutes les nations. Et le Seigneur Jésus s'est servi de ces Juifs à l'étranger comme l'avant-garde des témoins qu'il envoyait jusqu'aux extrémités de la terre. Cette stratégie s'accorde parfaitement avec la persécution de l'Église à Jérusalem, qui a dispersé les croyants dans toute la Judée et la Samarie où ils ont annoncé l'Évangile. Avec Dieu, il n'y a pas de hasard ! Tout sert son dessein.

Luc ne mentionne que quelques femmes qui se trouvaient au lieu de prière. Sans doute il y avait des juives parmi elles. Mais Lydie n'était pas juive. Toutefois, elle craignait Dieu et suivait la foi juive comme le faisait le soldat romain Corneille. Luc dit que, « *Elle nous écoutait et le Seigneur a ouvert son cœur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Après avoir été baptisée avec sa famille, elle nous a invités en disant : 'Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et logez-y', et elle a fortement insisté pour que nous acceptions.* »

Luc précise que *le Seigneur a ouvert son cœur*. Si Lydie croyait au Seigneur Jésus, c'est parce que le Saint-Esprit a créé cette foi en elle. Lorsque Corneille et sa famille avaient cru, les Juifs ont remarqué : « *Dieu a donc aussi accordé aux non-Juifs la possibilité de changer d'attitude afin d'avoir la vie.* » Ac 11.18. C'est pourquoi Paul écrit aux Corinthiens que, « *J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir.* » Et que, « *Personne ne peut dire : 'Jésus est le Seigneur !' si ce n'est par le Saint-Esprit.* » 1Co 3.6 ; 12.3.

Du coup, Lydie est parvenu au salut grâce au Seigneur Jésus-Christ. Il en va de même pour vous et moi : nous croyons au Seigneur Jésus-Christ grâce à lui-même. Bien sûr qu'il s'est servi des instruments humains pour que nous écoutions la Bonne nouvelle, mais c'est Jésus, par le moyen de son Esprit, qui crée la foi. Il est mort et ressuscité tout seul ; il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu sans aucun appui humain. Tout cela veut dire, que notre salut ne dépend en rien des hommes, mais de Dieu seul. Et c'est pourquoi, rien « *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Rm 8.39.

Vous avez sans doute remarqué dans ce que nous venons de dire, la répétition du titre « Seigneur ». Lydie dit aux apôtres, « *Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et logez-y.* » Elle avait entendu et cru ce que Paul et Silas allait annoncer au gardien de la prison de la ville de

¹ Kent, Homer A. Actes. Editions CLE, 1985, p. 173-174.

Philippe quelques jours après : « *Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé, toi et ta famille.* » Ac 16.31. Que signifiait, surtout à l'époque, dire que Jésus est le Seigneur ?

D'une part, dire que Jésus-Christ est le Seigneur est égal à reconnaître sa divinité et sa souveraineté absolue. Le titre « Seigneur » était le terme employé dans la traduction grecque de l'Ancien Testament pour le nom de Dieu. Pour les Juifs, c'était le titre par excellence, réservé à l'unique Seigneur. Il soulignait la souveraineté de Dieu qui était « le Seigneur du ciel et de la terre (Lc 10.21), le Seigneur des seigneurs (1Ti 6.15), le Seigneur des armées (Rm 9.29), etc. »² Jésus, ayant racheté des hommes, se les ait acquis de sorte que Paul puisse dire « *Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.* » 1Co 6.19-20. Et parce que Jésus s'est donné en sacrifice, « *Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » Ph 2.9-11.

D'autre part, dire que Jésus-Christ est le Seigneur était une sérieuse déclaration politico-sociale.

Plusieurs générations antérieures à Jésus-Christ avaient déjà connu l'application du titre de Kurios [Seigneur] à des souverains orientaux : des inscriptions ou des textes avaient appelé Ptolémée XIII d'Alexandrie « le Seigneur Roi Dieu » (62 av. J.-C), Ptolémée XIV et Cléopâtre « les Seigneurs, dieux très hauts » (52 av. J.-C), Hérode le Grand « le Seigneur Roi Hérode » (37-34 av. J.-C), Hérode Agrippa Ier « le Seigneur Roi Agrippa » (37-44 ap. J.-C)... En Orient... on le décerna à [l'empereur romain] Claude (49) dans des pièces officielles, puis à Néron très fréquemment dans des inscriptions de 60, 62, 66, 67, la dernière ainsi conçue : « Néron le Seigneur du monde entier »... Et c'est à cette époque que l'apôtre insiste sur le nom de « Seigneur », donné par Dieu à Jésus, « au-dessus de tout nom » (Ph 2:9), qu'il proteste contre les adorations adressées à « plusieurs dieux et plusieurs seigneurs » (1Co 8:5), alors qu'à partir de Néron l'empereur monopolise tous les cultes de l'empire autour de sa personne, sous peine des pires supplices. « Au temps de la Rome des Césars, le mot « Seigneur » signifiait : celui qui a droit sur tout ce que je possède et sur tout ce que je suis. Il signifiait aussi, pour qui le refusait à César, la persécution et la mort... L'illustre vieillard Polycarpe n'aurait pas subi le martyre s'il avait accepté de prononcer la formule : Kurios Kaisar = Seigneur César. » On demandait à Separatus de jurer « par le génie de notre Seigneur l'Empereur » ; il mourut martyr pour avoir répondu : « Je ne connais point l'empire de ce siècle, je connais mon Seigneur, Roi des rois et Empereur de toutes les nations » (Wetter, Rev. Strasb., 1927, p. 30). Un chrétien qui proclamait, avec le Symbole des premiers siècles, n'avoir qu'un Seigneur, Jésus-Christ, jouait sa tête toutes les fois qu'il passait sans s'incliner devant une icône impériale. Voilà pourquoi saint Paul déclarait que le fait de pouvoir s'approprié, avec toutes les conséquences qu'elle comporte, la solennelle proclamation : « Jésus est le Seigneur », est un don du Saint-Esprit : (1Co 12:3) car c'est la révélation même de l'Évangile, engageant toute la vie du croyant, qui appartient à son Seigneur Jésus-Christ, impliquant l'obéissance à son Père (Mt 7:21 et suivants) et, s'il le faut, jusqu'à mourir pour le Seigneur (Ro 14:8).³

Lydie n'a peut-être pas connu de reproche ni de persécution à cause de sa foi au Seigneur Jésus, mais déjà l'enjeu était clair. Comment donc savons-nous que Lydie était fidèle au Seigneur ? Parce qu'elle a été baptisée avec toute sa famille, et parce qu'elle a ouvert sa maison aux missionnaires. Ce fut très important parce qu'il n'y avait pas de synagogue et le Christianisme n'était pas encore reconnu comme religion légitime. C'est pourquoi les maîtres de la servante de laquelle Paul a chassé un esprit, ont pu porter plainte devant les autorités de Philippe en disant que : « Ces

² Westphal, Alexandre. *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, 1956, II, p. 652.

³ Westphal, II, p. 652-653.

hommes sèment le trouble dans notre ville. Ce sont des Juifs et ils annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis d'accepter ni de suivre, à nous qui sommes romains. » 16.20-21.

La maison de Lydie semble être devenu le lieu de culte, d'enseignement et de rassemblement des premiers croyants de Philippiques. A la fin de leur séjour, lorsque Paul et Silas étaient sortis de la prison et avaient reçu les excuses des autorités, « *ils sont entrés chez Lydie et, après avoir vu et encouragé les frères et sœurs, ils sont partis.* » Ac 16.40. Lydie est une héroïne de la foi ! Et c'est ainsi que le Seigneur a fait la première implantation de son royaume en Macédoine et s'avance vers Rome.

Tout à l'heure nous avons professé notre foi chrétienne en disant : « Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur. » C'est grâce au Seigneur lui-même que nous pouvons faire cette profession de foi. En partie, c'est parce qu'il a appelé Paul et l'a obligé d'aller à Philippiques. Sachons donc avec certitude que notre salut est assuré ; que Jésus reviendra en effet pour juger les vivants et les morts ; et qu'il nous apportera la récompense de notre foi.

Et puis, comme Lydie, que l'on nous juge fidèles au Seigneur. « *Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.* » Par nos paroles et par nos actes, reconnaissons que Jésus-Christ a droit sur tout ce que nous possédons et sur tout ce que nous sommes. Car, lui, le Seigneur ressuscité nous a promis : « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.* » Ap 2.10.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett